

Le moyen indiqué par notre correspondant peut avoir l'effet de neutraliser pour quelque temps les mauvais effets de l'eau naturellement chargée de carbonate de chaux ou de carbonate de fer. Ces eaux qu'on appelle *séléniteuses* sont nuisibles aux animaux, à qui elles occasionnent des pesanteurs d'estomac, et aux plantes dont elles encroûtent les racines. On ne peut les employer ni à la cuisson des légumes, ni au savonnage du linge, parce que la sélénite se fixe sur la surface des légumes et empêche l'eau de pénétrer dans leur intérieur, et qu'elle décompose le savon. Le seul vrai moyen de décomposer ces eaux, ou plutôt de décomposer la sélénite, c'est par l'intermède de la potasse ou de la soude, comme le font les ménagères qui mettent un sachet de cendre dans la marmite où cuisent les pois, les fèves ou les choux. La petite quantité de sélénite qui se trouve dans les eaux les plus crues rend cette opération très peu coûteuse. Deux ou trois poignées de cendres de bois neuf suffisent pour rendre propre à boire, à la cuisson ou à l'arrosage, le feu d'eau qui en est le plus chargée; par conséquent une seule poignée de cendres suffit dans les cas ordinaires.

L'exposition à l'air libre et des mouvements répétés, soit artificiellement, soit naturellement, sont les moyens les plus usités pour faire précipiter la sélénite que contiennent les eaux séléniteuses. L'introduction de l'argile ou autres objets dans les puits ou les bassins où on la met, quoique préconisée dans beaucoup de lieux, n'est d'aucun avantage. Quelques poignées de potasse font beaucoup plus d'effet en décomposant le sel terreux pour former du sulfate de potasse. Un autre moyen de les améliorer, c'est de les exposer à l'air pendant plusieurs heures.

Voici un autre moyen de purifier ces eaux et de les rendre aussi bonnes à boire que celle de la source la plus limpide :

Il ne s'agit que de mettre au fond d'un tonneau défoncé par un bout, et d'y retenir avec un faux fond percé d'un grand nombre de trous, un pied d'épaisseur de charbon de bois grossièrement pulvérisé, et de faire passer l'eau à travers ce charbon. Le même charbon peut servir pendant six mois. Cette dépense est très faible comparée à l'avantage que l'on a de boire une eau limpide de malfaisante qu'elle était sans cette précaution si facile à prendre.

Voici un autre moyen indiqué par *The American Farm and Home*, numéro du mois de juin courant :

"*L'alun dans les puits.*—L'eau des puits peut être rendue salubre et palpable, en jetant occasionnellement un peu d'alun pulvérisé,—soit une cuillerée à thé,—dans un puits ordinaire, une fois par mois dans le cours de l'été; on peut encore mettre quelques morceaux d'alun de côté et d'autre dans l'entourage du puits et dans le puits même; et aussi dans le baril à l'eau que l'on garde à la maison, pour l'usage de la famille."

#### Carottes pour les chevaux et les vaches.

D'après l'expérience des éleveurs de chevaux et de ceux qui gardent un nombreux troupeau de vaches, il est reconnu que les carottes données en nourriture aux chevaux et aux vaches leur est plus profitable,

que la même quantité de n'importe quel autre aliment, principalement à leur état de stabulation et quand ils sont soumis à une nourriture sèche. La quantité donnée à chaque cheval peut être d'un quart de minot par jour, et d'un demi minot par chaque vache.

Avec cette nourriture les chevaux jouiront d'une meilleure santé, et elle aidera à la digestion des autres aliments; leur poil sera aussi plus luisant. Les carottes peuvent être mêlées au son ou autres grains, de même qu'avec le foin haché, ou séparément suivant que les animaux l'aimeront mieux. Les vaches donneront plus de lait et de meilleure qualité, la quantité de crème sera plus considérable et le beurre plus jaune, si on leur donne une certaine quantité de carottes chaque jour. Il y aurait donc avantage à consacrer une petite étendue de terrain à la culture des carottes. On peut réaliser de 300 à 800 minots de carottes par arpent, suivant la richesse du terrain.

#### Service salarié, conséquence de l'état social; direction agricole.

Si à la vue du maître on redouble d'efforts, si son courage entre au cœur de tous, si chacun travaille à l'envi et veut mériter des éloges, je dis que ce maître a quelque chose de l'âme d'un roi. Voilà, Socrate, à mon avis, le point capital en agriculture.—XENOPHON, *Econ.*

Dans l'état social le sol, par suite du rapprochement où se trouvent les hommes, est bientôt utilisé partout et devient propriété foncière, jusque dans les parties les moins fertiles. Alors, comme il n'y a plus de terres vacantes, celui qui ne possède que ses bras ne peut vivre qu'en vendant à d'autres l'emploi de son temps. La nécessité de la vie sociale, commandée elle-même par l'agriculture, amène ainsi la nécessité du service salarié suivant une convention libre qui tend à réparer vis-à-vis du pauvre l'effet de ses fautes ou de ses malheurs.

Dans les circonstances ordinaires, non-seulement le serviteur se soutient du fruit de son travail, mais encore il peut réussir, s'il est économe, à jouir à son tour des douceurs de la propriété. Quant au maître, le service salarié lui permet de tirer de ce qu'il possède meilleur parti qu'il ne pourrait le faire sans ce secours. On voit peu d'exploitations agricoles où ce service ne vienne en aide à la famille.

Le serviteur est contraint à un devoir pénible, celui d'obéir; mais il a un avantage évident, qui est de toucher un profit certain, sans aucune des chances de perte auxquelles le maître est exposé. Cette certitude le rend insouciant pour le résultat de ce qu'il est chargé de faire. Aussi le travail salarié exige une direction excellente, sous peine d'être plus désavantageux que profitable.

La direction comprend l'organisation, la surveillance, la rémunération, la réprimande, l'éloge, l'exemple.

Dans l'organisation du travail, le premier point est d'approprier l'homme à l'ouvrage: tous ne sont pas propres à tout. Il faut donc avoir égard à l'âge, au sexe, à l'adresse, à la force, au caractère, à la moralité de ceux dont on dispose, écartant avec d'autant plus de soin qu'ils sont plus empressés à se présenter, les gens tarés pour inconduite, infidélité, ivrognerie.